L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 1er OCTOBRE 1893.

Grande fête de charité.

La fête en trois soirées organisée au profit de la jolie église Ste-Rose de Lima, située à l'extrémité inférieure du Chemin du Bayou dans un des coins les plus charmants, les plus aristocratiques de la Nouvelle-Orléans, au faubourg St-Germain aussi, cette fête, disons-nous, aura lieu sous peu; les apprêts en sont terminés, et le programme de chacune des trois soirées sera brillamment exécuté, nous en avons la conviction, car nous y lisons des noms connus, les noms de personnes de talents, de mérites divers, réels.

Nous l'avons déjà écrit, c'est dans les salons et dans les jardins de mesdames Markey et Picard que se donnera la fête, sous le patronage de Mmes Marie C. Markey, Aline Picard, W. H. Vredenburgh, A. Nicomède, B. Harrison, C. Dittman, E. Cooley, A. Bongère, G. O. Reinecke, E. Livaudais, P. L. Fourchy, J. R. Legardeur, F. Coquet, V. Lassalle, A. Olivier; et de MM. P. L. Fourchy, Chas. Dittmann, Henri Durel, Jr, Henri Meissonnier, J. A. Reinecke, Jos. Claverie, Sr, Chas Grillot, Sr, Alf. Pouraine, A. Chapron, A. H. Hanemann, Jr, M. Bird, Jr, Alf. Gandin, Alb. Chastant, H. Bland, Lee Harrison, W. H. Vredenburgh, E. Morel.

Depuis un mois ou deux, les paroissiens de Ste-Rose que nous venons de nommer rivalisent de zèle; chacun d'eux a tenu par ses persévérants efforts à contribuer au succès de l'œuvre.

Entr'autres dames et messieurs qui ont obligeamment offert leurs concours, citons Mmes Louis Arnauld, E. Lejeune, Scott Gallagher, Lee Harrison, C. Witham; Mlles A. Holtzalb, Alix Gosselin, A. Spear, Marie Gosselin, O. Lyne, E. Morales, M. Fonts, Camille Gibert, Elisa de Lippé, Adèle Brou, M. Kauffman, Ruth Harrison, Hélène Dean, R. Casse; MM. E. A. Parsons, A. Woodville, P. Gessler, L. Charbonnet, F. Lewis, P. E. Carrière, H. Wehrmann.

Dans ce *select few*, il y a ce que notre société compte de plus marquant comme musiciens, comédiens, déclamateurs, etc.

Aux intermèdes, le public pourra se promener dans les allées, sur le gazon, de ces jardins d'*Armide* où, à chaque pas, il rencontrera des tables couvertes d'excellentes consommations dont il pourra se régaler; des buvettes où il trouvera à se désaltérer de la plus exquise façon.

Que le public réponde donc avec empressement et nombreux à cet appel qui lui vient des fidèles de la fête et vaillante petite paroisse du fond de la rue Esplanade; et au lendemain de la fête, grand sera le bonheur de la collectivité d'aller accrocher au bouton de sonnette de la demeure du curé aimé, un sac bien bourré, en retour duquel il lui sera demandé un "memento" de temps à autre.

Mondanités.

Un monde élégant se pressait hier soir dans les salons de Mme Tusson, rue Royale, à l'occasion du mariage de sa nièce, Gabrielle, avec M. Henri Burghard.

L'officiant de l'imposante cérémonie était le Rév. Père Mignot, un ami de la famille qui a connu enfant celle qu'il marriait et qui a été le premier hier soir à lui formuler ses vœux, ses souhaits de bonheur.

La réunion intime qui a suivi la cérémonie religieuse a été charmante. La nouvelle épousée, avec la grâce qui lui est habituelle, a fait les honneurs de sa demeure, a eu un mot heureux pour tous ceux qui sont venus lui apporter leurs félicitations.

Ce soir, M. et Mme Burghard quitteront la Nouvelle-Orléans; ils vont au Texas élire domicile, où M. Burghard est établi dans les affaires, dirige une importante maison de commerce.

Le vide que créera dans la maison de la rue Royale, l'absence de l'enfant aimée, gâtée, chérie, sera grand, et les cœurs se resserreront quand sonnera, ce soir, l'heure de boucler les valises et de se diriger vers la gare du chemin de fer.

Le *Smoker* du Military Club l'autre soir, que MM. John J. Coleman et John Huger avaient organisé, a été des mieux réussis et leur fait honneur.

On y a beaucoup ri, beaucoup fumé, beaucoup consommé, est-il besoin de le dire?

MM. S. J. De Lisle, D. North, Chas. Porter, Bernard Scheid, Bradbury ont été étourdissants de joyeuseté, d'entrain, et ont fait passer d'agréables moments à leurs auditeurs.

Il y a des *Fire o'clocks*, pourquoi n'y aurait-il pas de *Smokers*? A quand la prochaine fantaisie mondaine!

RETOUR.

Les touristes nous reviennent en très grand nombre tous les jours de Chicago. Un des derniers à réintégrer le *home* est M. Raoul Bonnot qui a passé dix ou quinze jours dans la grande métropole de l'Ouest, qui a vu l'exposition et qui en a été émerveillé.

C'est une courte récréation qu'il était allé chercher; mais, l'occasion s'en présentant, il s'est aussi occupé des intérêts de son établissement—*utile dulci*—: il a fait achat de plusieurs superbes équipages qui ne traverseront pas nos rues, assurément, sans provoquer l'admiration générale.

M. Bonnot a dû bien souvent mettre la main à la poche, car il a apporté à nombre d'amis des souvenirs de valeur.

La générosité est une vertu de race; celle de M. Bonnot va jusqu'à la prodigalité.

THEATRE DE L'OPERA.

Embarquement de la troupe.

On nous communique le télégramme suivant :

Havre, 30 septembre, 7 heures 24 du matin.

Toute la troupe embarquée.

Signé : O'CONNELL.

C'en est donc fait. La troupe est en mer; elle vogue maintenant vers New York.

Elle sera ici, le 11 octobre, quand aura lieu le premier lever de rideau? Nous l'ignorons. Peut-être le samedi 21, mais plus probablement le mardi 24 ou, au plus tard, le jeudi 26.

Nous n'avons rien à ajouter à ce que précède. Nous attendons avec confiance.

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir, 1er octobre, première représentation de la célèbre pièce : *Devil's Auction* (les Paroles du Diable), entièrement renouvelée. Danses, costumes, décors, changements à vue, tout y est nouveau—une sorte de résurrection du *Devil's Auction* que chacun voudra voir.

ORPHÉON FRANÇAIS.

Nous avons déjà annoncé le grand concert par invitations, que donne l'Orphéon Français, le 14 octobre prochain. Nos remerciements à l'excellente société chorale, des billets qu'elle a bien voulu nous offrir. Nous reviendrons plus tard sur cet intéressant sujet.

THEATRE ST-CHARLES.

Ce soir, le "Stowaway" succède au "Scout" du Dr Carver. Des scènes émouvantes des déserts du Far West nous tombons dans celles des plus émouvantes encore des bas quartiers des grandes villes.

Le "Stowaway" fera fortune ici, comme à l'ordinaire; il y aura foule, ce soir, à St-Charles.

MARIAGE.

Mercredi prochain aura lieu, à la Cathédrale St-Louis, une fort intéressante bénédiction nuptiale, celle de Mlle Victorine Grimaldi et de M. Raphael Calotta. Charmante occasion de rendez-vous pour l'élite de la colonie italienne.

MUSIQUE.—Nous trouvons sur notre bureau un chant patriotique, solo et chœur, à quatre parties, inspiré par l'Exposition de Chicago. Les paroles sont d'un de nos compatriotes, M. P. E. Sirrazin, et la musique, de M. Otto Meier, de Chicago. Il est intitulé : *Song of Columbia*. C'est un six-huit fort sentimental qui doit faire un excellent effet, exécuté le verre en main. Nos compliments aux deux auteurs.

M. AUGUSTE DUFILHO.—Tout le monde ici connaît M. Augt. Dufilo, la jolie basse chantante, quelquefois même ténorisante, qui s'est fait si souvent applaudir dans nos concerts. Il embrasse la carrière du professorat et se voue à l'enseignement du chant. Nous lui souhaitons le plus vif succès dans cette nouvelle profession. Il mérite d'y réussir, moins encore à cause de ses relations sociales qu'à cause de ses connaissances musicales.

DR PRICE'S Cream Baking Powder.
La seule Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque; Pas d'Alun.
En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

Bibliographie.

Au Mexique, par M. Louis Lejeune.

Il y a, à Paris, une *Société* dite *des Etudes coloniales et maritimes*, instituée dans le but d'encourager les travaux sur les pays de colonisation, afin d'attirer de ces différentes côtes l'attention des émigrants et des capitalistes.

Cette société, composée d'hommes politiques de valeur, d'économistes distingués, de l'élite du gros négoce français, a notamment l'habitude de décerner, tous les trois ans, une médaille d'or au meilleur ouvrage sur l'Amérique. Cette médaille a été accordée en 1892, à l'ouvrage de M. Louis Lejeune, intitulé : *Au Mexique*.

Nous n'avons pas grand'peine à nous donner pour faire connaître M. Lejeune à nos lecteurs. Cette connaissance est déjà toute faite. M. Lejeune est à peu près un des nôtres, comme on dit ici. Il a habité assez longtemps le pays, où il est entré par le mariage dans une de nos familles les plus honorables et les plus distinguées. Il y réside même encore en ce moment. Il n'y est fait rien manquer de la classe éclairée par une série de conférences qui ont, il y a quelques douze ou treize ans, attiré l'élite de la population.

Mais ce n'est pas là l'affaire qui nous préoccupe le plus, en ce moment. Il s'agit d'un ouvrage qui doit avoir de la valeur, puisqu'il a été l'objet d'une aussi rare distinction. Cet ouvrage, quel est-il? Nous venons de le parcourir à la hâte, et nous pouvons affirmer que c'est le travail le mieux étudié, le plus sérieux, le plus complet que l'on ait fait jusqu'ici sur le Mexique.

Quand il est arrivé chez nos voisins d'au-delà du Rio Grande, M. Lejeune a pris au sérieux son rôle d'explorateur. C'est une œuvre sérieuse que son livre. Cela ne ressemble en rien à ces prétendues relations de voyages, bourrées d'aventures à sensation, où brille l'imagination des auteurs plutôt que leur esprit d'observation. Il a voulu faire une étude utile, et il a pleinement réussi.

Il a parcouru pendant plusieurs années le Mexique dans tous les sens et dans ses différentes zones : en chemin de fer, à cheval, à pied, souvent le fusil sur l'épaule, en chasseur autant qu'en observateur—ce qui ne manque pas de bon sens, dans un pays plus peuplé d'animaux que d'hommes.

Il a été puissamment aidé dans ses nombreuses pérégrinations par un don précieux, trop rare qu'on ne le pense et qui est, chez lui, développé au plus haut degré : il ne se contente pas de regarder, il sait voir, d'abord; puis, ce qu'il a bien vu, il sait le bien raconter. Il n'y a qu'à parcourir deux ou trois chapitres de ce livre, pour être convaincu que tout ce que l'on y dit est vrai. Il y règne, d'un bout à l'autre, une bonne humeur, un ton de sincérité qui vous attache et vous force à continuer votre lecture.

M. Lejeune n'est pas de ceux qui s'imaginent que pour être sérieux et utile, il faut être ennuyeux. Rien dans son style n'est ressemblé à ce que l'on appelle la phrase. Sa plume n'est pas déclamatoire, elle est tout simplement causeuse—ce qui est bien mieux et bien plus difficile. Ce qui ne l'empêche pas d'être très châtiée et très fine, car elle a beaucoup d'esprit et du meilleur, et surtout jamais cherché; il lui vient naturellement, spontanément, sans qu'elle ait besoin de l'appeler ou de lui courir après.

Mais ce qui donne le plus de prix à ce livre, ce sont les renseignements nombreux, exacts, précis qu'il donne sur le Mexique, pays encore inconnu, *terra incognita*, comme disent ceux qui éprouvent le besoin de placer de temps en temps les quelques morceaux de latin qu'ils ont appris au collège ou trouvés dans Larousse.

A la suite d'une trop longue série de révolutions dont nous avons tous entendu parler vagnement et dont quelques chapitres du livre de M. Lejeune donnent l'explication très claire, très précise, que gouvernement stable, à la fois libéral et conservateur, s'est installé au Mexique. Il y a supprimé la suprématie des Ordres religieux, laïcisé le pays, poursuivi à outrance le banditisme, rendu impossibles les anciennes prononciamentos et centralisé le gouvernement.

L'ordre règne maintenant sur toute l'étendue de la République voisine; elle est mûre pour l'immigration.

Tout le livre de M. Lejeune part de cette donnée et c'est par là, en effet, qu'il débute. Il nous trace alors un tableau saisissant, attrayant, séduisant même et surtout complet du Mexique, de ses immenses ressources naturelles, de ses incomparables richesses minérales et végétales. C'est là, par excellence, le pays de l'avenir et, comme l'a dit autrefois Humboldt, "le point commercial du globe futur".

Nous engageons vivement nos lecteurs à lire attentivement le long chapitre sur les Terres Chaudes et surtout celui qui est intitulé: *A la Frontière*.

Nous y avons trouvé une foule de renseignements intéressants. Ce sont de véritables découvertes dont devront faire leur profit les immigrants possesseurs de petits capitaux, et les gros capitalistes qui peuvent remuer les dollars à la pelle. Il y a là pour tous de grandes fortunes à faire, des millions à gagner, à peu de frais. Il nous étonne, vraiment, qu'un pareil livre n'ait pas encore fait sensation aux Etats-Unis et n'y ait pas obtenu déjà les honneurs de la traduction.

POUR AMUSER LES ENFANTS.—Voici un problème fort connu sans doute, mais que peuvent ignorer quelques écoliers :

Un marchand de parapluies meurt en laissant trois fils et un testament ainsi conçu: "Je lègue 17 parapluies à mes trois fils et je stipule que l'aîné en aura la moitié, le second le tiers et le troisième la neuvième." Grand embarras des fils, qui ne savent comment réduire des parapluies en fractions. On s'en rapporte au notaire, qui aussi malin que Salomon, commence par emprunter un dix-huitième parapluie, puis effectue ainsi le partage : l'aîné reçoit la moitié de 18, soit 9 parapluies; le second, le tiers, soit 6; le troisième, le neuvième, soit 2; total: 17. L'opération faite, le notaire rend le parapluie qu'il avait emprunté et les héritiers ont la satisfaction d'avoir reçu plus qu'il ne leur revenait.

The Optician, de Londres, rapporte l'expérience que l'un de ses correspondants vient de faire. Persuadé que son cheval était atteint de myopie, il chargea un opticien de prendre les mesures pour lui fabriquer des lunettes. L'animal parut d'abord gêné, mais il s'y habitua bientôt; quand on oubliait de les lui mettre, il était mal à son aise. Toutes les fois que son propriétaire les lui mettait, il manifestait sa joie en frottant son museau contre les épaules de son maître.

L'emballement chez le cheval, ajoute ce journal, devrait être attribué dans certains cas à la myopie. Cette observation est juste, et l'on sait fort bien que la plupart des chevaux sont myopes, ce qui tient en partie à leur vie à l'écurie, avec un mur à quelques décimètres devant eux. Cette limitation de la vue est en effet la condition la meilleure pour produire *expérimentalement* la myopie.

On ne verra plus, dans la nouvelle chambre des députés, M. Tony Révillon avec sa figure rejouie et son accent gouailleur d'enfant de Paris; lui qui voulait élever un hôpital "aux aliénés incurables" et qui prétendait, dans ses moments de bonne humeur, que "les aliénés représentent le département de la Somme".

Tony Révillon est parti de son plein gré, renonçant au palais Bourbon et à ses discours, à sa tribune dont Dupin disait, en 1848 :

—La tribune est comme un puits; quand on seau descend, l'autre remonte.

Tony Révillon disait, un jour, à l'un de ses collègues :

—Savez-vous quelle différence il y a entre une brunette et un employé?

—Et?

—Il n'y en a pas : tous deux ont besoin d'être poussés pour avancer.

Calino a pris hier matin l'omnibus; le conducteur le voit s'asseoir avec un énorme paquet sur les genoux.

—Posez donc ça parterre! lui dit-il.

—Ah! bien! non, par exemple! fait Calino; l'omnibus est déjà trop chargé!

Grand-Papa, qui aime beaucoup son petit Jean, le fait sauter sur ses genoux.

—Hop là! hop là! hop là! là!.... Cela t'amuse-t-il, mon petit Jean!

—Oui, grand-père, mais.... pas tant que sur un vrai âne!

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 1er Oct. 1893.—Indications pour la Louisiane: Temps généralement beau; averses par intervales vents du sud.

Température du 30 septembre 1893.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin.....	76	22
Midi.....	80	27
3 P. M.....	82	25
6 P. M.....	80	24

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—Alexander H. McComiskey à Mary V. Sandey; Louis Philippe à Mlle Elizabeth Coleman; Abraham Jackson à Mary A. J. Blakely; Raynal T. Compton à Jennie Eliza Richardson; William Robert Christian à Mary S. Peyton; Joseph L. Nolt à Christina M. Becker.

NAISSANCES—Mmes Julius Kirch, un garçon; Gustave A. Roessle, une fille; Henry Belsom, un garçon; Ernest Lassard, une fille; Owen L. Woods, un garçon; Nicol Sussen, un garçon; Chas Eppisg, jumelles.

DÉCÈS—Wheelwright, 30 ans, coin Delachaise et Colisée; John Glass, 49 ans, 419 rue Marais; Aimée Dupre, 82 ans, 36 rue Port; Therese Pasquerne, 9 jours, coin Burgundy et Vertu; Edwin Tray, 2 mois, rue Burthe entre Dublin et Madison; Jean Frances Schrapf, 73 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; Clothilde Knoll, 1 mois, coin Laurel et Calhoun; Enfant mâle de Mme George Myers, 3 heures, coin Freret et Baronne; Margaret Mooleson, 71 ans, New Orleans Sanitarium; Mary Louise Lapaze, 2 mois, Metairie Ridge et Canal; William L. Tatze, 11 mois, 208 rue Rousseau; Veuve Mary Rasch, 62 ans, 315 rue Poydras.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme F. Blanke à Mme A. M. Estrapes, deux terrains bornés par les rues Première, Philip, Laurel et Constance, $2,900—$1,400 comptant.

S. Escoffier, Sr., à C. L. S. Boutillier, un terrain borné par les rues Marais, Kerlerec, Columbus et St-Claude, $600—$100 comptant.

J. A. Anderson à Mlle J. Anderson, trois terrains bornés par les rues Bourgogne, Remparts, Lonisa et Clonet, $600 comptant.

Succession de J. Magioni à G. Burkenstock, un terrain borné par les rues Royale, La Paix, Française et Chartres, $2,300 comptant.

S. DeBow et al. Etat à J. M. Villavaso, un morceau de terre borné par les rues Rocheblave, Venus, Dorgenois et Shellroad, $48 39 comptant.

P. Horner, Etat, au même, un morceau de terre borné par les rues Rocheblave, Venus et Euphrosine, $29 12 comptant.

J. P. Horner, Etat, au même, un morceau de terre dans la même l'let, $20 25 comptant.

Le même au même, l'let borné par les rues Dorgenois, Euphrosine, Broad et Calliope, $58 28 comptant.

W. C. Graham et al.; Etat, au même, un morceau de terre borné par les rues Rocheblave, Euphrosine, Venus et Dorgenois, $34 54 comptant.

J. McWilliams, Etat, au même un morceau de terre borné par les rues Rocheblave, Euphrosine, Dorgenois et Venus, $39 42 comptant.

Mme C. Driscoll, Etat, au même, un morceau de terre borné par les rues Rocheblave, Calliope, Dorgenois et Euphrosine, $28 87 comptant.

Fannie A. Witlox, Etat, au même, l'let borné comme ci-dessus, $39 52 comptant.

A. Slidell, Etat, au même, l'let borné par les rues Delhonde, Broad, Vénus et Euphrosine, $31 14 comptant.

G. W. Lewis (Etat) au même, un let borné par les rues Rocheblave, Euphrosine, Dorgenois et Calliope, $26 07 comptant.

Geo. Tognoni à Vaccaro Bros., un terrain borné par les rues Esplanade, Quartier, Chartres et Decatur, $220—$100 comptant.

Succession de C. A. Fassey à T. J. Dimitry, une portion de terre bornée par la rue Danphine et la ligne de la propriété Caffrus, $1,200 comptant.

Ventes de propriétés foncières effectuées à l'Etude Paul Dassinger & Sieru.

Résidence à deux étages, No 196 rue Willow, $900.

Cottage Nos 129 et 131 avenue Jackson entre les rues Laurel et Annonciation, $3,050.

Cour Civile.

W. H. Campbell contre John Blank & Cie, pour $10,125 dé dommages.

J. & M. Schwabacher contre F. Lebrook, pour $2,500.

Hy Lambert demande l'émancipation. L'inventaire de la succession Ringrose a donné un total de $94,000.

Deuxième Cour de Recorder.

Joe Duplan et Joe Hill, deux individus qui vendredi soir s'étaient battus au coin des rues Dauphine et Congress, ont comparu hier devant le juge Auculo qui les a condamnés à $25 ou 30 jours.

—Le juge Auculo a choisi M. John Zengel, comme sténographe, en remplacement de M. George Brookman, démissionnaire. Il entrera en fonctions demain.

Le feu.

Le No 90 de la rue Ste-Marie appartenant à Mme Wilson et occupé par M. Kaul a été endommagé par le feu pour environ $125. Le mobilier est assuré pour $800 à l'agence Ferdinand Marks. Les flammes ont été éteintes par les voisins.

Tentative de suicide.

Hier matin vers 10 heures, E. B. Noessel, un professeur de musique, âgé de 25 ans, demeurant au No 150 de la rue Conti, a, à la suite d'une querelle avec sa femme, tenté de mettre fin à ses jours, en absorbant trois grains de morphine.

Une voiture d'ambulance a été appelée et Noessel a été transporté à l'Hôpital de Charité où il a reçu les soins des internes. Son état est très critique.

Mort.

Emile Michel qui, il y a quelque temps, au coin des rues Général Taylor et Tchoupitoulas, avait été blessé d'un coup de revolver par Joseph Held, est mort hier à l'hôpital de charité.

Une accusation de meurtre a été portée contre Held.

Rixe.

Hier matin, deux nègres, J. Baker et J. Bowin, se sont disputés rue Abry, entre Dorgenois et Rocheblave, pendant qu'ils étaient à table dans la pension privée tenue par Nora Armstrong. Baker a été accusé d'avoir volé $5 dans la chambre de Bowie. Celui ci a été attaqué avec un couteau par Baker sur qui il a tiré un coup de revolver, le blessant à l'abdomen. Il a jeté son arme dans la cour et s'est enfui. Baker a été transporté à l'hôpital. Sa blessure a été déclarée très grave.

Vagabondage.

Une petite fille de 14 ans, Maggie Early a comparu hier devant le juge Auconin, pour vagabondage.

A la requête de la mère le juge n'a fait que réprimander la fillette au lieu de l'envoyer à l'Asile du Bon Pasteur.

Elle a promis d'être soumise et d'obéir désormais à sa mère.

Le feu.

Hier matin, à 1 heure 45, le feu a détruit au coin des rues Robertson et Féliciana, un cottage appartenant à Charles Ricketts. L'immeuble qui était évalué $400 est assuré pour $300 à la compagnie Edinburgh & Scotland.

Comme la maison n'était pas occupée, on pense que l'incendie a eu une origine criminelle. L'alarme a été donnée à la boîte No 513.

Vol.

Rinky Blanson, une fille publique demeurant au coin des rues Basein et Donane, a été arrêtée par les agents Grasser et Johnson et conduite au poste de police du quatrième precinct, pour avoir volé une somme de 60 francs à J. B. Ohren, un matelot du steamer "Corsica."

Recettes des Recorders.

Les recettes des différents recorders finissant pour la semaine finissant le 23 septembre 1893,

T. E. Adams, 1er recorder pro tem.....	247 50
Saul Levy, 1er assistant recorder.....	92 00
A. M. Aucoin, 2me recorder.	229 50
A. F. Michel, 3me Recorder..	27 50
Jno. L. Smith, 4me recorder	67 50
W. E. Willet, 5me Recorder..	2 50
Total.....	$676 50

Rapport du Trésorier.

Le trésorier de la ville fait le rapport suivant pour la semaine :

Balance comptant au 25 septembre 1893.....	$469,418 03
Recettes depuis.....	41,730 86
Total.....	$511,148 89
Moins les paiements.....	24,601 79
Balance au 30 septembre.	$486,547 14

Police Boylan.

Le colonel Thos. J. Boylan, directeur du corps de police qui porte son nom et dont M. Wm. J. O'Connor est le chef très expérimenté, à l'habileté duquel cette police doit sa popularité, a fait hier les promotions suivantes :

P. Mcardle, de sergent à capitaine, J. W. Brunswick, de caporal à sergent, J. H. Boyle, de patrolman à caporal. La promotion de ces officiers par le Col. Boylan et le capitaine O'Connor, qui tous deux ont plus d'un quart de siècle d'expérience dans la direction de la police est pour ceux qui font usage de leurs agents une garantie de la capacité de ces trois officiers pour remplir les postes auxquels ils ont été promus, et les officiers eux-mêmes peuvent être justement fier de leur avancement.

Accident de voiture.

Hier soir, à 6 heures, un cheval attelé à un buggy appartenant à la Standard Oil Co., et conduit par John Brown, âgé de 17 ans, s'est emporté coin St-Charles et Washington jusqu'à Dryades, où le conducteur a été projeté à terre.

Il s'est blessé à la jambe droite. Le buggy a été endommagé pour $20.

Dennis Corcoran.

Il y a quelque temps Dennis Corcoran portait une accusation de menaces contre le gardien privé John Lanniganan. Aujourd'hui, c'est ce dernier qui accuse Corcoran d'attaque à main armée.

Ladies' Chalmette Ben. Ass'n.

Cette Association a célébré hier soir, avec un grand succès, dans la Salle Portugaise, son cinquième anniversaire. La recette de la fête, qui a été brillante, est destinée à grossir le fonds de secours de la Société.

MENUS FAITS.

Le major J. B. Grayson vient d'être suspendu et il va comparaître devant le Police Board pour s'être approprié une somme de $20 qui lui avait été laissée pour couvrir les frais d'une enquête. Celle-ci ayant été inutile, l'argent a été réclamé au major et il ne l'avait plus à sa disposition au moment où il lui a été demandé.

—Le Révérend Père Bogaerts, Vicaire-général du diocèse, prend aujourd'hui possession de sa nouvelle cure à l'église de la Trinité.

A l'archevêché, ses fonctions seront remplies par le Rév. Père Joseph Thébault qui y réside depuis des années.

Le Père Thébault est très aimé du clergé et des laïques.

Sa popularité personnelle, sa haute valeur intellectuelle, sa compétence en matière de comptabilité le désignaient à ce choix que l'archevêque s'est vu forcé de faire de suite pour répondre aux exigences de la situation.

—Lundi, 2 octobre, le Howard Memorial Library rouvrira ses portes aux heures habituelles. Par suite des vacances des Assistantes, la Bibliothèque était restée fermée durant les mois d'été.

Du 1er octobre au 30 juin, elle sera ouverte, la semaine, de 9 A. M. à 9:30 P. M. et toute l'année, le dimanche, de 1 heure à 6 P. M.

On prête à un impresario américain le projet de former un orchestre composé exclusivement de musiciens bossus pour une tournée aux Etats-Unis.

Il compte sur un succès de fou rire (le rire des bossus) entraînant de fortes recettes.

Voilà un orchestre dont on pourra dire qu'il roulera sa bosse.

Entre jeunes filles :

—Ma chère Laure, à ta place, j'aurai peur de prendre pour mari un aussi grand avocat.

—?.....

—Crois moi; lorsque tu auras des disputes avec lui, ce sera toujours lui qui aura finalement raison.

Questions du retour :

—Et qu'est-ce qu'on dit en province?

—Mon Dieu, madame, je sais ce que disent mes amis, et je pense que ceux qui ne sont pas mes amis disent exactement le contraire.

Une jeune dame offre une paire de vieux souliers à un mendiant.

Le mendiant avec mépris : ils sont assez mauvais.

La dame, indignée : Comment, mauvais, mais mon pauvre mari les a portés jusqu'à sa mort.

Le mendiant : Alors, madame, il était temps qu'il mourut.

Conversation prise sur le vif entre deux petites Parisiennes :

L'aînée, sept ans au plus.—Il y a quatre ans que nous habitons le même appartement.

L'autre, beaucoup plus petite, désignant une maison,—Moi, j'habite ici depuis quinze ans!

On admire la bravoure d'un gardien de la paix, qui a arrêté un cheval emporté.

—La belle affaire, dit Champoleran; j'ai arrêté plus de dix chevaux, et sans faire un mouvement.

—Tiens, comment donc?

—Rien de plus simple : Un cheval s'emporte, je me place sur le bord du trottoir et je lui crie : "A l'heure!" aussitôt il prend le pas.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 262 milligrammes par gallon. 263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive :
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

BULLETIN Télégraphique.

La Révolution Brésilienne.

On annonce que Santa Catarina, une île fortifiée, est au pouvoir des révolutionnaires. C'est une importante victoire et il sera difficile de les déloger de cette île qui va devenir leur refuge et de laquelle ils dirigeront leurs opérations. Cette victoire alarme beaucoup le président Peixoto. L'ambassadeur des Etats-Unis a ordonné au commandant du Charleston de protéger les chalands américains contre les rebelles en cas de tentative de saisie.

30 septembre—Les dernières dépêches annoncent que l'amiral Mello qui avait l'intention de bombarder un des forts à l'entrée de la baie, en a été empêché par les commandants des navires anglais. Le ministre anglais et ceux des autres pays ont fait tous leurs efforts pour obtenir la cessation des hostilités. Ils ont été appuyés dans leurs démarches par les commandants de tous les navires.

On pense que la situation a subi un changement favorable.

Pérou.

Un nouveau cabinet vient d'être formé au Perou.

On a découvert une grande quantité de timbres contrefaits.

Les négociations ont été reprises avec le Chili pour l'admission en franchise des produits chiliens pendant 20 ans.

République Argentine.

Les communications télégraphiques avec Buenos Ayres sont interrompues. Les révolutionnaires ayant coupé les fils. Les troupes du gouvernement vont essayer de les rétablir.

On s'attend d'un moment à l'autre à un engagement.

Les insurgés commencent à désespérer de leur succès et on pense que la fin de la révolution est prochaine.

Une Entente.

Les sénateurs démocrates ont perdu tout espoir d'obtenir l'adoption du Bill de rappel de la loi Sherman sans concession, aussi, ont-ils eu de nombreux entretiens dans le but d'arrêter les termes d'un compromis. Ils pensent y avoir réussi.

Les concessions sont mutuelles. Le bill ainsi amendé aura pour objet l'annulation de la loi Sherman.

Le monnayage d'une certaine somme d'argent par mois (2 ou 2½ millions) jusqu'à concurrence de $700,000,000.

Le monnayage de tout l'argent en lingots renfermé dans le trésor.

La vente de valeurs garanties par de l'or pour augmenter la réserve d'or et la porter à un montant suffisant pour assurer la maintien de la parité entre l'or et l'argent.

On dit que les républicains acceptent ces propositions et le président peut seul mettre obstacle à l'adoption du bill ainsi amendé. Il n'a pas encore exprimé son opinion, mais le fait que le sénateur Carlisle est favorable à ce plan semble indiquer que le président n'y sera pas opposé.

En ce qui concerne la proposition de prendre simultanément en considération le bill de rappel de la loi Sherman et celui du tarif elle ne trouve que peu de partisans à la Chambre.

Les Indiens.

Histoire Associée.

Un soulèvement des Indiens de la réserve Yuma est imminent en Californie. Le chef Miguel a dit on attaqué les écoles de la réserve. La nouvelle a été reçue au département de l'intérieur. Elle a été transmise au département de la guerre avec ordre d'envoyer immédiatement des troupes. Les Yumos comptent un millier d'Indiens. Leur réserve est à 10 milles de Phœnix, Arizona.

Il faut au moins 48 heures aux soldats du fort le plus proche pour s'y rendre.

Le chantier de marine.

30 septembre—Le secrétaire Herbert a nommé une commission composée du capt. I. O. Selfridge et des ingénieurs A. H. Menocol et T. G. McCullogh, pour lever le plan du terrain réservé à Algier pour la construction du chantier de marine et choisir le meilleur emplacement.

La marine.

30 septembre—Le total des hommes enrolés dans la marine sur 10,400 candidats a été de 1,777 hommes et 1,004 jeunes gens sur 2,061.

Il y a en pendant l'année écoulée 939 désertions parmi les hommes et 320 parmi les jeunes gens.

Le nombre d'enrolements autorisés par la loi est de 7,500.

Lynché.

Une dépêche de Shreveport, Lne, annonce que Henry Colemau, le nègre qui a tenté d'assassiner le capt. Thos Lyles, a été pendu après avoir été bien battu.

Il a marché de bonne volonté à la potence après avoir avoué qu'il avait tiré sur le capitaine Lyles pour l'empêcher de saisir sa récolte.

Chronique de partout

Mme Josie Brosig de New Laredo, ayant pris par erreur une dose de mort aux rats au lieu d'un médicament qu'elle avait coutume de prendre, est morte quelques heures plus tard dans d'atroces souffrances.

—On signale cinq nouveaux cas de choléra à Hambourg, un nouveau cas à Bruxelles, deux cas à Rome, dix-neuf cas à Messine, quatre cas en Hollande.

—L'anarchiste qui a attenté à la vie du général Campos a été condamné à mort.

—La grève a déjà coûté 2,000,000 de francs aux mineurs du Pas-de-Calais. L'hiver approche et on pense qu'il aura une grande influence sur la durée de la grève.

—Il est bien décidé que le Président Carnot ne se rendra pas à Toulon et qu'il recevra les officiers russes à l'Elysée.

—On a saisi à Rome un paquet de documents relatifs au scandale de la banque romaine.

—L'archiduc Albrecht a été promu au grade de maréchal de camp par l'empereur Guillaume.

—L'alderman R. Geo. Tyler a été nommé Lord Maire de Londres.

—La Cour Suprême de l'Arkansas va avoir à se prononcer sur un cas de mixégination, un nègre qui avait épousé une blanche ayant été traduit devant les tribunaux pour violation des lois de l'Etat.

30 septembre—Un agent de la Union Star Freight Line a succombé à l'abus des cigarettes, à l'hôtel Wayne, à Fort Wayne, Indiana.

—30 septembre—Le *Soleil* dit que la France déploie une grande activité dans la construction des forts à la frontière des Alpes.

—30 septembre—Le Capt. du cutter Bear a adressé au département du Trésor son rapport dans lequel il dit que le renne s'élève mieux et devient plus beau dans l'Alaska qu'en Sibérie et que son transfert est possible.

—30 septembre.—Le cardinal Satolli a reçu du Vatican l'ordre d'influencer les membres catholiques du Congrès à Washington dans le but d'obtenir l'envoi d'un représentant diplomatique au Vatican.

—30 septembre.—Les prêtres viennent d'être appelés en France pour la première fois à faire un service militaire d'un mois, dans la ré